

éditoriaux & opinions

EN BREF

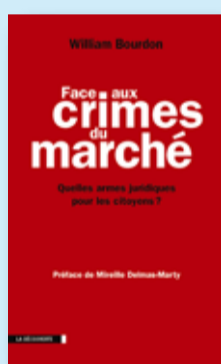
LE CAMPING, LABORATOIRE DU SOCIALISME

Dans son dernier exercice de « marxisme analytique », Gerald Allan Cohen, décédé en août 2009, part d'une situation concrète assez simple, les vacances au camping, pour s'interroger sur l'égalitarisme spontané qui s'y manifeste et sur les raisons pour lesquelles ce comportement communautaire ne réussit pas à s'exporter dans la société tout entière. « Campeurs de tous les pays, unissez-vous », pourrait être le manifeste de ce nouveau socialisme, relève François Hollande dans sa préface. Gerald Allan Cohen avoue ne pas avoir trouvé la solution à l'égoïsme et à la logique de marché, mais il appelle toutefois à réfléchir à d'autres mondes possibles. **HÉLÈNE FONTANAUD**



« *Pourquoi pas le socialisme ?* », de Gerald Allan Cohen. L'Herne (58 pages, 12 euros).

LES CITOYENS DÉMUNIS FACE AUX MULTINATIONALES



Des quatre cents tonnes de mercure déversées dans la mer du Japon par la société Chisso dans les années 1960 au scandale du lait en poudre Nestlé vendu à des populations n'ayant pas accès à de l'eau potable, en passant par le scandale de Bhopal en Inde... La quête du profit conduit parfois les multinationales à prendre des risques mortels avec des populations démunies de moyens légaux pour faire valoir leurs droits. William Bourdon, avocat pénaliste parisien et président de l'association Sherpa,

ne se trompe pas de combat. « Face aux crimes du marché » n'est pas un livre contre les multinationales, mais une contribution sur les moyens juridiques de lutter contre les libertés que peuvent prendre certaines grandes entreprises avec les droits humains. L'avocat pénaliste y raconte son combat contre Total pour que la compagnie pétrolière indemnise des travailleurs forcés en Birmanie. Avec pour souci non pas de faire condamner Total, mais d'obtenir que les victimes soient indemnisées. En juriste, William Bourdon avance 39 propositions pour mieux encadrer les pratiques des entreprises transnationales. **XAVIER HAREL**

« *Face aux crimes du marché. Quelles armes juridiques pour les citoyens ?* », de William Bourdon. La Découverte (332 pages, 23 euros).

DU TEMPLE D'HATHOR À L'ALPHABET MODERNE

Avec « le Mystère de l'ordre alphabétique », l'auteur et dessinateur Patrice Serres nous plonge dans les origines des alphabets. Sinologue distingué, il nous transporte cette fois au Moyen-Orient à la fin du néolithique. Les terriens se sédentarisent, pêchent et cultivent la terre, au rythme des cycles lunaires. Au fil du temps, les Égyptiens recensent douze lunaisons par an. La première est propice à la pêche, la deuxième aux sacrifices des animaux, la troisième aux labours, etc. Chacune trouve son symbole : poisson, bélier, taureau, grain d'orge, etc. Ces signes se popularisent. À Serabit el-Khadim, près du temple égyptien de la déesse Hathor, des hommes d'origine sémitique, des quasi-esclaves venus creuser des galeries de turquoise, intègrent ces signes à leur langue. « Pour mieux imiter les inflexions de leur vocabulaire, ils scindent le nom de chacun des signes, doublant leurs possibilités phonétiques et obtiennent 24 lettres », affirme Patrice Serres. Selon cette thèse, c'est ainsi qu'est né l'alphabet protosinaïtique, d'où proviennent les alphabets que nous connaissons. **LAURENT CHEMINEAU**



« *Le Mystère de l'ordre alphabétique. De la mesure du temps à l'écriture* », de Patrice Serres. Presses du Châtelet (304 pages, 22 euros).

Plongée dans la France des quartiers difficiles

À nos portes, mais inaccessible, bouillonne un pays que la République ne sait pas gouverner. Voyage dans les banlieues avec Luc Bronner, Prix Albert-Londres 2007 pour ses reportages dans les quartiers difficiles publiés dans le journal « Le Monde ».

« Les banlieues françaises sont en permanence, depuis quatre ans, au bord de la rupture... Les quartiers tiennent par miracle. Toujours sur le fil du rasoir. Dans un équilibre instable. Un rien, et une cité peut s'enflammer. Un contrôle d'identité. Une interpellation ou une perquisition qui se passent mal. Un tir de flash-ball qui touche une mère de famille. Un accident de voiture. Une course-poursuite. » Dans les phrases de Luc Bronner, le style claque autant que le fond. Ce reporter de 36 ans a déjà reçu toutes les félicitations possibles, dont le prix Albert-Londres en 2007, pour ses articles du « Monde » sur les quartiers difficiles, les émeutes, les vendettas entre bandes rivales ou les bavures policières.

Saluons le courage physique et moral qu'il lui faut, chaque fois, pour aller se faire « détroncher » au bas des tours, dans des terri-

toires où le visiteur extérieur n'est jamais le bienvenu, et le journaliste encore moins. Mais c'est son job et il le fait avec sérieux, esprit d'équilibre et bienveillance. Luc Bronner va tout le temps dans des quartiers de France où les autres ne vont qu'exceptionnellement, lorsque la violence y flambe plus que de coutume.

■ IMPUISSANCE

Il a des choses à nous apprendre sur notre pays et c'est pourquoi il faut le lire. Ce qui saute aux yeux, c'est l'impuissance de l'État. Pas l'indifférence, pas l'aveuglement, pas la pingrerie : l'impuissance. En introduction à chaque chapitre, Bronner cite trois phrases de Nicolas Sarkozy à trois moments de son parcours politique. La répétition des formules et du diagnostic prouve que les choses ne s'améliorent pas. Des dizaines de milliards d'euros ont été consacrés à la politique de la ville, par ce gouvernement et par les précédents, sans parvenir à enrayer la ghettoïsation

de certaines zones, bien délimitées. Car, à quelques centaines de mètres près, on peut vivre assez bien ou horriblement mal dans la même ville. Bronner n'évade aucun problème : ni le « business » qui permet à certains de s'enrichir et à beaucoup d'autres de survivre dans des quartiers où le chômage dépasse parfois 50 % ; ni les « hormones » qui expliquent que la violence est un moment dans la vie des jeunes mâles ; ni la terreur et l'omerta que font régner les caïds.

Pourtant, sa conclusion est que le tout-sécuritaire est une impasse. La seule solution est de faire confiance aux habitants, alors que l'approche française est essentiellement caractérisée par « le refus de leur donner la moindre parcelle de pouvoir ». Ce qu'il faut faire, l'un des observateurs les mieux informés sur la réalité des banlieues le résume en trois mots : « rendre les quartiers aux adultes ».

SOPHIE GHERARDI

« *La Loi du ghetto. Enquête dans les banlieues françaises* », de Luc Bronner. Calmann-Lévy (264 pages, 17 euros).

LECTURES

L'ACTUALITÉ DES IDÉES ET DES CONCEPTS

Madoff, l'insondable escroc

Bernard Madoff restera dans les annales financières comme l'auteur de la plus grande escroquerie de tous les temps. En quelques jours, 50 milliards de dollars, peut-être davantage, sont partis en fumée. Depuis les années 1990, une société d'investissement qui avait pignon sur rue (Wall Street), la Bernard L. Madoff Investment Securities, recelait une chaîne de Ponzi – attirant des investisseurs par la promesse de rendements importants financés par l'afflux de nouveaux capitaux –, dont la bulle a explosé en raison de la crise financière.

Les faits sont connus. En revanche, l'intérêt des articles publiés sur l'affaire par le journaliste Mark Seal dans le magazine américain « Vanity Fair », et traduits aujourd'hui en français, réside dans la psychologie de Madoff.

En effet, comment une telle escroquerie n'a pas été percée à jour plus tôt ? Les articles de Seal se focalisent sur trois « angles ».

Le premier s'intéresse aux investisseurs qui ont été roulés dans la farine, notamment ceux, riches mais à la réputation irréprochable, qui ont servi de « caution » à Madoff tel Carl J. Shapiro qui le considérait comme un fils. Le deuxième nous permet de connaître la vie quotidienne dans les bureaux de la société financière, par le biais du récit de son assistante Eleanor Squilari. Le troisième s'intéresse à la personnalité de Ruth Madoff, l'épouse de « Bernie », rencontrée au lycée lorsqu'elle avait 14 ans.

Dans le plus pur style du journalisme d'enquête à l'américaine, le livre recèle un luxe de détails sur la vie de Madoff. Il s'agit

en effet pour Seal d'essayer de comprendre la personnalité de Madoff, cette incroyable maîtrise permanente de lui-même qui lui a permis de séduire tous ces investisseurs, dont une large part dans la communauté juive, en particulier les œuvres de bienfaisance, qui lui ont fait une confiance aveugle.

Sur ce point, si on arrive à approcher le caractère du personnage – pas un génie, mais un séducteur intelligent –, ce qui se dérobe sans cesse est le ressort de sa motivation : l'argent certes, mais autre chose qui explique probablement l'absence totale de scrupules du personnage. Aucun regret, et de nombreuses zones d'ombre, qui restent encore à éclaircir. Madoff purge aujourd'hui une peine de 150 ans dans un pénitencier.

ROBERT JULES

« *Madoff, l'homme qui valait cinquante milliards* », de Mark Seal. Éditions Allia (173 pages, 3 euros).

